

Pierre Corneille

Hymnes et psaumes



Hymnes et psaumes

DANS LA MÊME COLLECTION
Les classiques de la spiritualité

- Le Dieu Vivant*, Romano Guardini, mars 2010
Le Combat spirituel, Lorenzo Scupoli, octobre 2010
Qui est Jésus-Christ ? Henri Lacordaire, octobre 2010
L'Âme de tout apostolat, Dom Jean-Baptiste Chautard, décembre 2010
La pratique de l'amour envers Jésus-Christ, saint Alphonse de Liguori, mars 2011
Maximes et Sentences spirituelles, saint Jean de la Croix, septembre 2011
Hymnes et cantiques, Jean Racine, mars 2012

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

D'ailleurs ce David tout aimable,
Qu'à se venger on voit si prompt,
Flexible à la prière, et sensible à l'affront,
En clémence, en rigueur à nul autre semblable,
Ce guerrier si bénin, qui devient sans pitié
Au mépris et des siens et de son amitié,
Forme de Jésus-Christ l'adorable peinture :
Bien qu'il soit Dieu de paix, le foudre est en ses mains,
Et tout bon qu'il veut être, il sait venger l'injure
Et qu'on fait à sa gloire et qu'on fait à ses saints.

À force de présents, à force de prières,
La belle Abigaïl arrête ce grand cœur,
Et désarme elle seule une juste fureur,
Qu'allumaient de Nabal les réponses trop fières ;
Elle fait alliance entre David et lui.
Ô Vierge, notre unique appui,
Pour nous près de ton fils tu fais la même chose,
Et ce lait virginal de quoi tu le nourris,
Sitôt que ta prière à sa fureur s'oppose,
D'infâmes criminels nous rend ses favoris.

De ce même David race vraiment royale,
Digne sang des plus dignes rois,
Mère et fille d'un Dieu qui te laisse à ton choix
Dispenser les trésors de sa main libérale,
Ce Dieu, qui près de lui te donne un si haut rang,
Par la nouvelle loi, qu'il scella de son sang,
Nous a tous faits tes fils : montre-toi notre mère ;
Sois de cette loi même et la joie et l'honneur,
Et contre tous les traits d'une juste colère
Sers-nous de bouclier, et fais notre bonheur.

En toi seule aujourd'hui se fonde l'espérance
De tout le genre humain ;
Toi seule as dans la main
De quoi du vieil Adam purger toute l'offense ;
Par toi le port de vie aux pécheurs est ouvert,
Par toi le salut est offert
À qui te peut offrir tout son cœur en victime ;
Et quoi que les enfers osent nous suggérer,
Quiconque te sait honorer
Ne sait plus ce que c'est que crime.

Il fait donc bon te rendre un sincère respect,
En faire sa plus noble étude,
Se tenir en tous lieux comme à ton saint aspect
Mettre toute sa gloire à cette servitude ;
Car enfin les sentiers que tu laisses battus
Sont partout semés de vertus
Qui de tes serviteurs font l'entière assurance :
Ils guident sans péril à l'éternelle paix,
Et ce qu'on a pour toi de sainte déférence
Avec toi dans le ciel fait revivre à jamais.

Après Abigaïl, aussi sage que belle,
Judith montre un courage égal à sa beauté,
Quand des Assyriens le monarque irrité
Traite Béthulie en rebelle :
Pour venger le mépris qu'on y fait de ses lois,
Ce roi, qui voit sous lui trembler tant d'autres rois,
Envoie à l'assiéger une effroyable armée ;
Holoferne préside à ce barbare effort,
Et de la multitude en ses murs enfermée
Aucun ne saurait fuir ou les fers ou la mort.

Que résous-tu, Judith ? qu'oppose pour remède
L'amour de ta patrie à de si grands malheurs ?
Et que doit ce grand peuple accablé de douleurs
Contre tant d'ennemis espérer de ton aide ?
Tu portes dans leur camp le doux art de charmer,
Tu vois leur Holoferne, et tu t'en fais aimer :
Sa joie est sans pareille, et son amour extrême ;
Il croit par un festin te le témoigner mieux,
Il s'enivre, il s'endort ; et de son poignard même
Tu lui perces le cœur qu'avaient percé tes yeux.

Cette Béthulie assiégée
Des bataillons assyriens,
Et prête à s'en voir saccagée
Par la division des siens,
C'est, ô Vierge qu'un Dieu révère,
L'épouse de ton fils, l'Église, notre mère,
Qu'assiège l'hérésie et qu'attaque l'enfer :
Forte de ton secours, elle en brave l'audace ;
Et tant que pour appui ses murs auront ta grâce,
Elle est sûre d'en triompher.

Belle et forte Judith, qui sauves d'Holoferne
Ta chère Béthulie et tous ses habitants,
Puisque par ton esprit l'Église se gouverne,
Ses triomphes iront aussi loin que les temps :
Tu combats, tu convaincs, tu confonds l'hérésie ;
Et quoi qu'ose sa frénésie,
Elle tremble à te voir les armes en la main,
Tandis que les rayons dont ta couronne brille,
Sur nous, qui sommes ta famille,
Répandent du salut l'espoir le plus certain.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous vous supplions, Dieu tout-puissant, de faire que Louis, votre serviteur et notre roi, qui par votre grâce a pris en sa main le gouvernail de ce royaume, augmente incessamment en vertus, par le moyen desquelles il puisse éviter les monstres des vices, triompher de ses ennemis, et arriver heureusement à vous, qui êtes la voie, la vérité, et la vie. Nous vous en conjurons par Jésus-Christ notre Seigneur.

R Ainsi soit-il.

ORAISON POUR LA REINE

Dieu, qui avez fait tous les royaumes et les régissez, nous vous prions de répandre sur notre reine, votre servante, Marie-Thérèse, l'esprit de votre grâce salutaire, et de la favoriser d'une bénédiction perpétuelle, afin que toutes ses actions et ses pensées n'aient rien qui ne soit véritablement conforme à votre bon plaisir. Nous vous en conjurons par Jésus-Christ notre Seigneur.

R Ainsi soit-il.

ORAISON POUR MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Dieu éternel et tout-puissant, regardez avec une amoureuse miséricorde votre serviteur, Louis, Dauphin de France, et conduisez-le par votre clémence en la voie du salut éternel, afin que par votre grâce il ne souhaite que ce qui vous est agréable, et se porte de tout son cœur à le pratiquer en sa perfection. Nous vous en conjurons par Jésus-Christ notre Seigneur.

R Ainsi soit-il.

L'ORAISON DOMINICALE

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté se fasse en la terre, comme elle se fait au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; et nous remettez nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs ; et ne nous laissez pas tomber dans la tentation, mais délivrez-nous du mal.

R Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE

Je vous salue, Marie, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre les femmes, et Jésus, le fruit de votre ventre, est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous autres pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

R Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES

Je crois en Dieu, le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, et est né de la Vierge Marie ; qui a enduré sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli ; qui est descendu aux enfers, et est ressuscité d'entre les morts le troisième jour ; qui est monté aux cieux, et y est assis à la droite de Dieu, le père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, et la vie éternelle.

R Ainsi soit-il.

L'office de la sainte Vierge¹

À matines

Je vous salue, Marie, etc.

Ouvrez mes lèvres, roi des anges,
Que je réponde à leurs concerts,
Et ma bouche de vos louanges
Fera retentir l'univers.

Ô grand Dieu, de qui tout procède,
Qui faites et vivre et mourir,
Ne me refusez pas votre aide,
Hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, souverain maître !
Gloire au Fils, à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était quand tout commença d'être,
Telle soit-elle encore maintenant et sans fin !

Louez le Seigneur.

Invitatoire : Je vous salue, Marie, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous.

PSAUME 94¹

Venez, peuple, venez ; il est honteux de taire
Les merveilles du roi des rois ;

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mais si l'âme au dedans n'est encore mieux ornée,
Reine, ce sera peu que l'ornement du corps,
Bien que la frange d'or en fleuron contournée
Y borde cent divers trésors.

De cent filles d'honneur tu te verras suivie,
Quand il faudra paraître aux yeux d'un si grand roi ;
Et tes plus proches même y verront sans envie
Qu'on les y présente après toi.

Toutes en montreront une allégresse entière,
Toutes y borneront leurs plus ardents souhaits,
Toutes estimeront à faveur singulière
Le droit d'entrer en son palais,
Pour récompense enfin d'avoir quitté tes pères,
Il te naîtra des fils plus grands, plus braves qu'eux,
Qui feront recevoir tes lois les plus sévères
Aux peuples les plus belliqueux.

La terre qu'on verra trembler devant leur face
Conservera sous eux ton digne souvenir ;
Et l'on respectera ton nom de race en race,
Dans tous les siècles à venir.

Toutes les nations en ta faveur unies
De ce nom à l'envie publieront la grandeur ;
Et les temps, jusqu'au bout de leurs courses finies,
En verront briller la splendeur.

Gloire au Père éternel, la première des causes !
Gloire au Verbe incarné ! gloire à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était avant toutes les choses,

Telle soit-elle encore sans fin !

***Antienne* : Dieu l'assistera par ses regards : Dieu est au milieu d'elle, elle ne s'ébranlera point.**

PSAUME 45

Que Dieu nous est propice à tous !
Il est seul notre force, il est notre refuge,
Il est notre soutien contre le noir déluge
Des malheurs qui fondent sur nous.

La terre aura beau se troubler :
Quand nous verrions partout les roches ébranlées,
Et jusqu'au fond des mers les montagnes croulées,
Nous n'aurions point lieu de trembler.

Que les eaux roulent à grand bruit,
Que leur fureur éclate à l'égal du tonnerre,
Que les champs soient noyés, les montagnes par terre
Que l'univers en soit détruit :

Leur fière impétuosité,
Qui comble tout d'horreurs, comble Sion de joie,
Et ne fait qu'arroser, alors que tout se noie,
Les murs de la sainte cité.

Dieu fait sa demeure au milieu,
Dieu lui donne un plein calme en dépit des orages ;
Et dès le point du jour, contre tous leurs ravages
Elle a le secours de son Dieu.

On a vu les peuples troublés,
Les trônes chancelants pencher vers leur ruine :
Dieu n'a fait que parler, et de sa voix divine
Ils ont paru tous accablés.

Invincible Dieu des vertus,
Que ta protection est un grand privilège !
Quels que soient les malheurs dont l'amas nous assiège,
Nous n'en serons point abattus.

Venez, peuples, venez bénir
Les prodiges qu'il fait sur la terre et sur l'onde :
La guerre désolait les quatre coins du monde,
Et ce Dieu l'en vient de bannir.

Il a brisé les arcs d'acier,
Tous les dards, tous les traits, tous les chars des gendarmes,
Et jeté dans le feu, pour finir vos alarmes,
Et l'épée et le bouclier.

Calmez vos appréhensions,
Voyez bien qu'il est Dieu, qu'il est l'unique maître,
Et que malgré l'enfer sa gloire va paraître
Parmi toutes les nations.

Encore un coup, Dieu des vertus,
Que ta protection est un grand privilège !
Quels que soient les malheurs dont l'amas nous assiège,
Nous n'en serons point abattus.

Gloire aux Trois dont l'être est divin !
Gloire soit en tous lieux à leur unique essence !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nos pensées, nos discours, nos vœux, nos actions.

Chaque jour nous t'offrons un tribut de louanges :
C'est pour les entonner qu'on nous voit nous unir,
C'est pour bénir ton nom : souffre qu'avec tes anges
À toute éternité nous puissions le bénir.

Surtout, durant le cours de toute la journée,
Préserve-nous de tache, et tiens-nous sans péché.
Prends pitié des malheurs dont notre âme est gênée,
Prends pitié des périls où l'homme est attaché.

Fais que cette pitié réponde à l'espérance
Qu'a mise en tes bontés notre esprit éperdu :
Seigneur, j'y mets encore toute mon assurance,
Et quiconque l'y met n'est jamais confondu.

À laudes

Ô grand Dieu, de qui tout procède,
Qui faites et vivre et mourir,
Ne me refusez pas votre aide,
Hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, souverain maître !
Gloire au Fils, à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était quand tout commença d'être,
Telle soit-elle encore maintenant et sans fin !

***Antienne : Marie est élevée dans le ciel ; les anges
s'en réjouissent, ils en louent et en bénissent le***

Seigneur.

PSAUME 92

Le Seigneur pour régner s'est voulu rendre aimable ;
Il s'est revêtu de beauté :
Il s'est armé de force en prince redoutable,
Ceint de gloire et de majesté.

Ses ordres sur un point ont affermi la terre,
Pour y répandre son pouvoir ;
Et s'il veut qu'elle tremble à l'éclat du tonnerre,
Il lui défend de se mouvoir.

Il prépara pour siège à sa grandeur suprême
Dès lors ces globes éclatants,
D'où, comme avant les temps il régnait en lui-même,
Il voulut régner dans les temps.

Tous les fleuves dès lors lui rendirent hommage,
Ils élevèrent tous la voix :
Tous les fleuves dès lors par un commun suffrage
Acceptèrent toutes ses lois.

Pour le voir de plus près, de leurs grottes profondes
Tous surent élever leurs flots :
Tous surent applaudir par le bruit de leurs ondes
À qui les tirait du chaos.

Les enflures des mers sont autant de miracles
Qu'enfante leur sein orgueilleux ;
Et ce maître de tout dans ses hauts tabernacles

Se montre encore plus merveilleux.

Tes paroles, Seigneur, n'en sont que trop croyables ;
Et tant que dureront les jours,
La sainteté doit luire en ces lieux vénérables
Où nous implorons ton secours.

Gloire au Père éternel, la première des causes !
Gloire au Fils, à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était avant toutes les choses,
Telle soit-elle encore sans fin !

***Antienne* : La Vierge Marie est élevée à un céleste
appartement, où le roi des rois est assis en un trône
étoilé.**

PSAUME 99

Terre, que ton enclos tout entier retentisse
Des louanges de ton Seigneur :
Ne songe à lui rendre service
Que l'hymne dans la bouche, et l'allégresse au cœur.

Paraître en le servant chagrin devant sa face,
C'est ne le servir qu'à regret :
Entrons, et que la joie efface
Ce qu'attire d'ennuis le mal le plus secret.

Vous, son peuple, apprenez qu'il est roi, qu'il est maître,
Que tout empire est sous le sien ;
Qu'à tous il nous a donné l'être,
Et que sa main sans nous nous a formés de rien.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Porte du monarque céleste,
Porte des immenses clartés,
C'est par toi que la vie éteint la mort funeste :
Applaudissez en foule, ô peuples rachetés.

Gloire à toi, merveille suprême,
Dieu par une vierge enfanté !
Même gloire à ton Père, au Saint-Esprit la même,
Et durant tous les temps et dans l'éternité !

V Vous êtes bénie entre les femmes.
R Et le fruit de votre ventre est béni.

***Antienne* : Bienheureuse mère de Dieu, Marie,
vierge perpétuelle, temple du Seigneur, sacré
trésor du Saint-Esprit, vous seule avez plu sans
exemple à Jésus-Christ notre Seigneur : priez pour
le peuple, intervenez pour le clergé, intercédez
pour le dévot sexe des femmes.**

CANTIQUE DE ZACHARIE (Extrait de l'Évangile selon saint Luc, au chapitre 1)

Qu'à jamais soit béni le maître du tonnerre,
Le souverain des rois, le grand Dieu de Sion,
Qui pour nous visiter descend du ciel en terre,
Et commence à nos yeux notre rédemption.

Pour relever nos cœurs d'une chute mortelle,
Avec notre bassesse il unit sa hauteur ;
Et du sang de David, son serviteur fidèle,

Du salut tant promis il a formé l'auteur.

Ainsi l'avaient prédit les célestes oracles
Qu'on vit de siècle en siècle illuminer les temps ;
Il en vient dégager la foi par ses miracles,
Et changer la promesse en effets éclatants.

Il nous ont de sa part laissé pleine assurance
Que tous nos ennemis par lui seraient domptés,
Qu'il réduirait pour nous leur haine à l'impuissance,
Et guérirait les coups qu'ils nous auraient portés.

Ils avaient répondu de sa grâce à nos pères,
Qu'il en serait prodigue et pour eux et pour nous,
Et qu'il se souviendrait au fort de nos misères
Du pacte qu'il posa pour borne à son courroux.

Tout ce qu'ils en ont dit, il l'a juré lui-même :
Abraham en reçut un solennel serment,
Que la haute faveur de sa bonté suprême
Pour descendre sur nous choisirait son moment.

Il promet de nous mettre au-dessus de l'atteinte
De la fureur jalouse et des fers ennemis,
De nous mettre en état de le servir sans crainte,
Et vient de nous donner ce qu'il avait promis.

Nous lui rendrons hommage avec cette justice,
Avec la sainteté qui le sait épurer ;
Et nous ferons durer ce zèle à son service,
Autant qu'auront nos jours ici-bas à durer.

Et toi qu'ont vu nos yeux en tressaillir de joie,

Enfant, qui l'as connu du ventre maternel,
Tu seras son prophète à préparer sa voie,
Et l'annoncer à tous pour monarque éternel.

Son peuple aura par toi l'heureuse connaissance
Qu'il lui vient aplanir les routes du salut,
Remettre ses péchés, et rendre l'espérance
À ceux qui choisiront sa gloire pour seul but.

C'est par cette pitié qui règne en ses entrailles
Que va le saint des saints sanctifier ces lieux ;
C'est avec ces bontés que le Dieu des batailles
Pour nous rendre visite est descendu des cieux.

Ceux qu'arrête la mort dans ses fatales ombres
Se verront par lui-même éclairés à jamais :
Leurs pas démêleront les détours les plus sombres,
Et l'auront pour leur guide aux sentiers de la paix.

Gloire au Père éternel, la première des causes !
Gloire au Verbe incarné ! gloire à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était avant toutes les choses,
Telle soit-elle encore maintenant et sans fin !

Seigneur, ayez pitié de nous. Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

V Seigneur, écoutez ma prière.

R Et que mes clameurs aillent jusqu'à vous

Oraison

Ô Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prît chair des entrailles

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Qui du sang d'Israël portent si haut l'honneur,
Des terres les plus éloignées
Y viennent rendre hommage au grand nom du Seigneur.

Dans ses tours les plus fortes
La pudeur, l'équité, le saint amour revit ;
Et la justice entre ses portes
Tient le haut tribunal des enfants de David.

Montrez-lui votre zèle,
Peuple, à vœux redoublés souhaitez-lui la paix :
Ce que vous obtiendrez pour elle
Entretiendra chez vous l'abondance à jamais.

Qu'à jamais ta puissance,
Sion, à cette paix force tes ennemis,
Et qu'à jamais cette abondance
Du sommet de tes tours coule chez tes amis.

J'ai chez toi tant de frères,
Mes proches avec toi m'ont fait de si doux nœuds,
Que tant de liaisons si chères
Pour ce bienheureux calme unissent tous mes vœux.

Ce temple, où Dieu lui-même
Fait éclater souvent toute sa majesté,
Surtout oblige un cœur qui t'aime
À des vœux assidus pour ta prospérité.

Père, cause des causes,
Gloire à ton Fils et toi ! gloire à l'Esprit divin !
Telle qu'avant toutes les choses,

Telle soit-elle encore maintenant et sans fin !

Antienne : La Vierge Marie est élevée à un céleste appartement, où le roi des rois est assis en un trône étoilé.

CAPITULE (Extrait du livre de Ben Sirach, au chapitre 24)

C'est ainsi que je me suis affermie en Sion, et c'est en cette manière que j'ai pris mon repos en la ville sanctifiée, et que ma puissance est en Jérusalem.

R Rendons-en grâces à Dieu.

V La grâce est répandue en vos lèvres.

R C'est pourquoi le Seigneur vous a bénie à l'éternité.

Seigneur, ayez pitié de nous. Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

V Seigneur, écoutez ma prière.

R Et que mes clameurs aillent jusqu'à vous.

Oraison

Ô Dieu, qui par la féconde virginité de la bienheureuse Marie avez accordé au genre humain les prix du salut éternel, nous vous supplions de nous faire ressentir les effets de l'intercession de cette même Vierge, par laquelle nous avons mérité de recevoir l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ.

R Ainsi soit-il.

V Seigneur, écoutez ma prière.

R Et que mes clameurs aillent jusqu'à vous

V Bénissons le Seigneur.

R Rendons grâces à Dieu.

V Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

R Ainsi soit-il.

À sexte

Je vous salue, Marie, etc.

Ô grand Dieu, de qui tout procède,
Qui faites et vivre et mourir,
Ne me refusez pas votre aide,
Hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, souverain maître !
Gloire au Fils, à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était quand tout commença d'être,
Telle soit-elle encore maintenant et sans fin !

HYMNE

Bénin sauveur de la nature,
Souviens-toi que d'un criminel
Tu pris la forme au sein d'une vierge très pure,
Et daignas comme nous naître enfant et mortel.

Ô mère de grâce, ô Marie,
Qui n'es que douceur et qu'amour,
Contre nos ennemis protège notre vie,
Et rends-toi notre asile au grand et dernier jour.

Gloire à toi, merveille suprême,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Avant la naissance des temps.

« Je te l'ai trop juré pour m'en vouloir dédire :
Selon Melchisédech tu seras prêtre et roi,
Et je joindrai moi-même un éternel empire
Au sacrifice offert par toi. »

Oui, Seigneur, oui, grand Dieu, ce divin salutaire,
Qui se sied à ta dextre et nous donne tes lois,
Viendra briser lui-même, au jour de sa colère,
Les plus fermes trônes des rois.

Parmi les nations ces lois autorisées
Feront tant de ruine et de tels châtements,
Qu'en mille et mille lieux les têtes écrasées
Publieront ses ressentiments.

L'eau trouble du torrent lui servit de breuvage,
Tant qu'il lui plut traîner son exil ici-bas,
Et sa gloire en reçoit d'autant plus d'avantage,
Que rudes furent ses combats.

Gloire au Père éternel, la première des causes !
Gloire au Verbe incarné ! gloire à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était avant toutes les choses,
Telle soit-elle encore sans fin !

***Antienne* : Sa gauche passera sous ma tête, et sa
droite m'embrassera.**

PSAUME 112

Enfants, de qui les voix à peine encore formées
Ne font que bégayer,
C'est à louer le nom du Seigneur des armées
Qu'il les faut essayer.

Que ce nom soit béni dans toute l'étendue
Que les siècles auront ;
Que la gloire en soit même au delà répandue
De ce qu'ils dureront.

De climat en climat, ainsi que d'âge en âge,
Il est à respecter ;
Et du nord au midi, de l'Inde jusqu'au Tage,
Il le faut exalter.

Sa gloire, qui s'élève au-dessus des monarques,
Est seule sans défaut :
Bien qu'on en voie au ciel éclater mille marques,
Elle est encore plus haut.

Quel roi fait sa demeure au-dessus du tonnerre,
Comme ce Dieu des Dieux,
Qui voit de haut en bas et tout ce qu'a la terre,
Et tout ce qu'ont les cieux ?

Il dégage le pauvre, et la pauvreté même,
Du plus épais borbier ;
Et tire le plus vil, par son pouvoir suprême,
Du plus sale fumier.

Il les place lui-même à côté de leurs princes,
Parmi les potentats ;

Il leur donne lui-même à régir leurs provinces,
Et régler leurs États.

Il fait plus, il répand sur la femme stérile
La joie et le bonheur,
Et faisant de sa couche une terre fertile,
Il la met en honneur.

Gloire à ton Fils et toi, Père, cause des causes !
Gloire à l'Esprit divin !
Telle encore maintenant qu'avant toutes les choses,
Et telle encore sans fin !

***Antienne : Je suis noire, mais je suis belle, filles de
Jérusalem : c'est pourquoi le Roi m'a aimée, et
m'a fait entrer dans sa chambre.***

PSAUME 121

Ô l'heureuse nouvelle !
Le grand mot qu'on m'a dit ! Nous irons, peuple aimé,
Nous rentrerons, troupe fidèle,
Dans la maison du Dieu qui seul a tout formé.

Nous reverrons encore
Les murs, les sacrés murs de la sainte Sion,
Où le Dieu qu'Israël adore
Fait briller tant d'effets de sa protection.

Cette reine des villes,
Qu'il doit faire durer même au-delà des temps,
Ne craint point de guerres civiles,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Gloire au Fils, à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était avant toutes les choses,
Telle soit-elle encore maintenant et sans fin !

PSAUME 130

Je n'ai point soupiré pour cette indépendance
Où veut monter l'orgueil par des droits usurpés :
Vers elle aucuns regards ne me sont échappés,
Non pas même par imprudence.

Vous le savez, Seigneur, ma plus vaste pensée
Ne m'a jamais enflé d'aucune ambition,
Ni fait chercher l'éclat d'une illustre action,
Pour voir ma fortune haussée.

Si j'ai manqué d'avoir ce mépris de moi-même,
Cet humble sentiment que vous m'avez prescrit ;
Si j'ai laissé jamais surprendre mon esprit
À la splendeur du diadème :

Puisse votre rebut se rendre aussi sévère,
Aussi rude à mon cœur mortellement navré,
Qu'est sensible à l'enfant nouvellement sevré
Le refus du lait de sa mère !

Porte, porte au Seigneur ta pleine confiance,
Israël, peuple élu, qu'il a daigné bénir ;
Et depuis ce moment jusqu'à tout l'avenir,
Dédaigne toute autre espérance.

Gloire au Père éternel, la première des causes !

Gloire au Verbe incarné ! gloire à l'Esprit divin !
Telle encore maintenant, et telle encore sans fin,
Qu'elle était avant toutes choses !

HYMNE

Bénin sauveur de la nature,
Souviens-toi que d'un criminel
Tu pris la forme au sein d'une vierge très pure,
Et daignas comme nous naître enfant et mortel.

Ô mère de grâce, ô Marie,
Qui n'es que douceur et qu'amour,
Contre nos ennemis protège notre vie,
Et rends-toi notre asile au grand et dernier jour.

Gloire à toi, merveille suprême,
Dieu, par une vierge enfanté !
Même gloire à ton Père, au Saint-Esprit la même,
Et durant tous les temps et dans l'éternité !

CAPITULE (Extrait du livre de Ben Sirach, au chapitre 24)

Je suis la mère de la belle dilection, et de la crainte, et de la grandeur, et de la sainte espérance.

V Rendons-en grâces à Dieu.

R Priez pour nous, sainte mère de Dieu.

V Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Antienne : **C'est sous votre protection que nous**

**nous réfugions, sainte mère de Dieu : ne dédaignez
pas nos prières dans les besoins où nous sommes,
mais délivrez-nous en tout temps de tous périls,
vierge glorieuse et bénie.**

CANTIQUE DE SIMÉON

(Extrait de l'Évangile selon saint Luc, au chapitre 2)

Enfin, suivant votre parole,
Vous me laissez aller en paix,
Seigneur, et mon âme s'envole
Au sein d'Abraham pour jamais.

Vous avez daigné satisfaire
De mes yeux le plus doux souci :
Ils ont vu votre salutaire,
Et n'ont plus rien à voir ici.

C'est le salutaire suprême,
Que vos saintes prénotions
Vous ont fait préparer vous-même
Devant toutes les nations.

Par cette lumière adorable
Les gentils seront éclairés,
Et d'une gloire incomparable
Vos peuples seront honorés.

Gloire au Père, cause des causes !
Gloire au Fils, à l'Esprit divin !
Et telle qu'avant toutes choses,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Relevez-en les murs, s'il faut qu'il les abatte ;
Protégez-la dans les combats.

Vous daignerez lors accepter
Des taureaux immolés le juste sacrifice,
Et l'holocauste offert à votre amour propice
Ne s'en verra point rebuter.

Gloire aux Trois, dont l'être est divin !
Gloire soit en tous lieux à leur unique essence !
Et telle qu'elle était lorsque tout prit naissance,
Telle soit-elle encore sans fin !

PSAUME 101

Seigneur, écoutez ma prière,
Laissez-lui désarmer votre juste courroux,
Et permettez aux cris que pousse ma misère
De pénétrer le ciel pour aller jusqu'à vous.

Ne détournez plus votre face
Des mortelles douleurs qui m'ont percé le sein ;
Et dès leur premier coup, dès leur moindre menace,
Penchez vers moi l'oreille, et retirez la main.

À quelque heure que ma souffrance
Implore votre appui, réclame votre nom,
Ne regardez mes fers que pour ma délivrance,
Ne regardez mes maux que pour leur guérison.

Mes jours ne sont que la fumée
D'un tronc que vos fureurs viennent de foudroyer :

Ils vont s'évanouir et ma chair consumée
Couvre à peine des os aussi secs qu'un foyer.

Le foin sur qui le soleil frappe
À moins d'aridité que le fond de mon cœur :
Ma languissante vie à toute heure m'échappe,
Et faute de manger, je nourris ma langueur.

En vain je pleure et me tourmente,
Ce n'est que me hâter de courir au tombeau :
À force de gémir mon supplice s'augmente,
Et mes os décharnés s'attachent à ma peau.

Le pélican est moins sauvage
Au fond de son désert que moi dedans ma cour ;
Et comme si le jour me faisait un outrage,
Je fuis comme un hibou les hommes et le jour.

Tel qu'un passereau solitaire,
J'ai peine à supporter mon ombre qui me suit ;
Et tout le long du jour si je ne puis me taire,
Je repose encore moins tout le long de la nuit.

Mais ce qui plus enfin me touche,
C'est que mes ennemis déclament contre moi,
Et que ceux qui n'avaient que ma gloire à la bouche
Conspirent avec eux pour me faire la loi.

Tandis qu'ils apprêtent leurs armes,
La cendre en mes repas se mêle avec mon pain ;
Et comme mon breuvage est trempé de mes larmes,
L'amertume rebute et ma soif et ma faim.

Votre colère est légitime :
Vos bontés m'ont fait roi, j'en ai trop abusé ;
Mais ne m'éleviez-vous qu'à dessein que mon crime
Me fît choir de si haut que j'en fusse écrasé ?

L'ombre, plus elle devient grande,
Se perd d'autant plus tôt dans celle de la nuit ;
C'est là de mes grandeurs ce qu'il faut que j'attende :
Mon crime est leur ouvrage, et ma perte est leur fruit.

Vous êtes seul que rien n'efface :
Toute une éternité ne change rien en vous ;
Et vous vous souviendrez, Seigneur, de race en race,
Que vous nous devez grâce après tant de courroux.

Votre serment nous l'a promise ;
Hâtez-vous par pitié de secourir Sion :
Seigneur, il en est temps, le mal est à sa crise ;
Il est temps d'exercer votre compassion.

De ses murailles fracassées
Le débris est si cher à vos vrais serviteurs,
Que sa poussière allume en leurs âmes blessées
L'ardeur d'en voir les maux tourner sur leurs auteurs.

Par tous les climats de la terre
Les peuples aussitôt trembleraient sous vos lois ;
Et ce coup merveilleux servirait de tonnerre
À jeter l'épouvante au cœur des plus grands rois.

Ce qu'ils ont refusé de croire,
Ils le verraient alors, et diraient hautement :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mes ennemis me font périr :
Hâtez, mon Dieu, hâtez votre aide ;
Il est temps de me secourir.

Gloire au Père, cause des causes !
Gloire au Fils, à l'Esprit divin !
Et telle qu'avant toutes choses,
Telle soit-elle encore sans fin !

V Mon Dieu, sauvez vos serviteurs,
R Qui n'espèrent qu'en vous.

V Seigneur, servez-nous de forteresse,
R À la face de l'ennemi.

V Que l'ennemi n'ait aucun avantage sur nous.

R Et que l'enfant d'iniquité ne se puisse vanter de nous nuire.

V Seigneur, ne nous traitez point selon nos péchés.

R Et ne réglez pas notre rétribution sur nos iniquités.

V Prions pour notre pontife N.

R Que Dieu le conserve, qu'il le vivifie, qu'il le rende heureux
sur la terre, et qu'il ne le livre point aux désirs de ses
ennemis.

V Prions pour nos bienfaiteurs.

R Seigneur, daignez donner pour rétribution la vie éternelle à
tous ceux qui nous font du bien pour l'amour de votre nom.
Ainsi soit-il.

V Prions pour les fidèles défunts.

R Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et que la lumière
perpétuelle luise sur eux.

V Qu'ils reposent en paix.

R Ainsi soit-il.

V Prions pour nos frères absents.

R Sauvez, mon Dieu, vos serviteurs qui n'espèrent qu'en vous.

V Seigneur, envoyez-leur du secours de votre sainte demeure.

R Et protégez-les de Sion.

V Seigneur, écoutez ma prière.

R Et que mes clameurs aillent jusqu'à vous.

ORAISONS

Mon Dieu, qui avez cela de propre que vous êtes toujours prêt de faire grâce et de pardonner, recevez notre humble prière ; et faites que tous ceux qui comme nous sont détenus esclaves dans les chaînes du péché, en soient bénignement détachés avec nous par la commisération de votre pitié.

Exaucez, Seigneur, les prières de vos humbles suppliants, afin que pardonnant les péchés à ceux qui vous les confessent, nous recevions notre rémission et votre paix.

Montrez-nous, Seigneur, avec bénignité votre ineffable miséricorde, afin que tout ensemble vous nous dépouilliez de nos péchés, et nous garantissiez des peines que nous avons méritées en les commettant.

Dieu, que le péché offense, et que la pénitence apaise, écoutez favorablement les prières de votre peuple qui se prosterne devant vous ; et détournez de nous les fléaux de votre colère, que nos péchés nous ont fait mériter.

Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur, notre pontife N., et conduisez-le par votre clémence dans la voie du salut éternel ; donnez-lui la grâce de ne désirer que ce qu'il vous plaît, et de se porter de toute sa force à l'accomplir.

Dieu, de qui partent les saints désirs, les bons desseins, et les œuvres de justice, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin qu'appliquant nos cœurs à l'observation de vos commandements, et n'ayant à craindre aucuns ennemis, nous passions nos jours dans une parfaite

tranquillité sous votre sainte protection.

Seigneur, brûlez nos reins et nos cœurs avec le feu du Saint-Esprit, afin que nous portions à votre service des corps chastes, et que nous vous devenions agréables par la pureté du dedans.

Dieu, qui êtes l'auteur et le rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et servantes la rémission de tous leurs péchés, et souffrez qu'elles obtiennent par la pieuse ferveur de nos prières le pardon qu'elles ont toujours désiré.

Nous vous supplions, Seigneur, de prévenir toutes nos actions par votre inspiration, et de nous favoriser de votre assistance pour les achever, afin que toutes nos prières et nos œuvres commencent et finissent par vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui êtes le maître absolu des vivants et des morts, et faites miséricorde à tous ceux que vous prévoyez devoir être de vos serviteurs par leur foi et par leurs œuvres, nous vous supplions humblement que ceux pour qui nous nous sommes proposé de vous offrir des prières, soit que ce monde les retienne encore dans leur chair mortelle, soit qu'ils soient déjà passés dans l'autre après avoir quitté la dépouille de leurs corps, obtiennent de votre clémence, par l'intercession de tous vos saints, le pardon de tous leurs péchés. Nous vous en conjurons par notre Seigneur Jésus-Christ, votre fils, qui, véritable Dieu comme vous, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, par tous les siècles des siècles.

R Ainsi soit-il.

R Que le Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux nous veuille exaucer.

R Ainsi soit-il.

V Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

R Ainsi soit-il.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

S'est réservé là-haut le ciel pour habiter ;
Mais se le réservant, il vous donne la terre :
C'est de là qu'il y faut monter.

Cependant chez les morts il n'est aucune flamme
Qui ranime, Seigneur, ton sacré souvenir ;
Et sous un froid tombeau qui couvre un corps sans âme
On n'apprend point à te bénir.

C'est à nous qui vivons à te rendre un hommage
De louange et de gloire, aussi bien que d'encens :
C'est à ceux qui vivront à t'offrir d'âge en âge
Un tribut de vœux innocents.

Gloire au Père éternel, la première des causes !
Gloire au Verbe incarné ! gloire à l'Esprit divin !
Et telle qu'elle était avant toutes les choses,
Telle soit-elle encore sans fin !

CAPITULE

(Extrait de la Seconde épître aux corinthiens, au chapitre 1)

Béni soit Dieu, père de notre Seigneur Jésus-Christ,
père des miséricordes, et Dieu d'entière consolation,
qui nous console dans toutes nos tribulations.
R Rendons grâces à Dieu.

HYMNE

Père et maître de la lumière,
Qui de tes seuls trésors tires celle des jours ;
Qui commenças par elle à déployer leur cours,

Et préparer du monde et l'ordre et la matière ;

Qui donnes le nom de journée
Au doux enchaînement du matin et du soir :
Le chaos de la nuit répand son voile noir,
Écoute les soupirs de notre âme étonnée.

Empêche que le poids des crimes
L'exile du vrai jour qui seul fait vivre en toi ;
Empêche que l'oubli de ta divine loi
L'enfonce du péché dans les plus noirs abîmes.

Fais monter au ciel sa prière,
Fais qu'après ses combats la vie en soit le prix ;
De tout ce qui t'offense épure nos esprits,
De tout ce qui peut nuire affranchis leur carrière.

Accordez-nous cette victoire,
Père incompréhensible, Homme-Dieu Jésus-Christ,
Qui réglez à jamais avec le Saint-Esprit
Au bienheureux séjour de lumière et de gloire.

V Seigneur, souffrez que mon oraison monte jusqu'à vous.
R Comme fait l'encens en votre présence.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE **(Extrait de l'Évangile selon saint Luc, au chapitre 1)**

Après un si haut privilège
Dont il plaît au Seigneur de me gratifier,
Je me dois toute entière à le magnifier,
Et mon silence ingrat serait un sacrilège.

Quand même je voudrais me taire,
Un doux emportement parlerait malgré moi ;
Et cet excès d'honneur m'est une forte loi
D'épanouir mon âme en Dieu, mon salutaire.

Il a regardé ma bassesse,
Il a du haut des cieux daigné s'en souvenir ;
Et depuis ce moment tout le siècle à venir
Publiera mon bonheur par des chants d'allégresse.

La merveille tant attendue
De son pouvoir en moi fait voir l'immensité ;
Et je dois de son nom bénir la sainteté,
Dont la vive splendeur sur moi s'est répandue.

De sa miséricorde sainte
L'effort de race en race enfin tombe sur nous :
Il en fait part à ceux qui craignent son courroux,
Et je porte le prix d'une si digne crainte.

Son bras a montré sa puissance :
Les projets les plus vains, il les a dispersés ;
Les desseins les plus fiers, il les a renversés,
Et du plus haut orgueil abattu l'insolence.

Les plus invincibles monarques
Se sont vus par sa main de leur trône arrachés ;
Et ceux que la poussière avait tenus cachés
Ont reçu de son choix les glorieuses marques.

Par des faveurs vraiment solides
Il a rempli de biens ceux que pressait la faim ;

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les hymnes du bréviaire romain

Hymnes pour chaque jour de la semaine

À matines.

En ce jour, le premier qu'ait vu briller la terre,
Ce jour où du néant Dieu tira l'univers,
Ce grand jour que choisit ce maître du tonnerre
Pour terrasser la mort et briser tous nos fers,

Aux langueurs du sommeil dérobons nos paupières,
Développons du lit nos membres engourdis,
Et cherchant dans la nuit la source des lumières,
Suivons ce qu'un prophète a pratiqué jadis.

Prions ce créateur de toute la nature
Qu'il écoute nos vœux, qu'il nous tende la main ;
Et qu'ayant épuré nos cœurs de toute ordure,
Cette main nous élève au bonheur souverain ;

Que quiconque amoureux de sa gloire divine
L'exalte en ces moments les plus sacrés du jour,
Quiconque y donne un temps qu'au repos on destine,
En ait pour digne prix les dons de son amour.

Nous t'en conjurons tous, vive clarté du Père,
Écarte de nos cœurs ce qui les peut blesser ;
Bannis de nos désirs ce qui peut te déplaire,
Et de nos actions ce qui peut t'offenser.

Que jamais rien d'impur, que jamais rien de sale
Ne tache le dehors, ne souille le dedans ;
Et que jamais l'ardeur d'une flamme brutale
N'ait de quoi nous livrer à des feux plus ardents.

Daigne, Sauveur bénin, effacer de nos âmes
Tout ce qui fait rougir le front des vrais chrétiens ;
Et sur les traits biffés de ces marques infâmes
Grave tout ce qui mène au séjour des vrais biens.

Que dégagés ainsi des passions charnelles,
Reçus de ton empire au sacré célibat,
Comme osent l'espérer tes serviteurs fidèles,
De ta gloire à jamais nous bénissions l'éclat.

Accordez cette grâce à nos humbles prières,
Père incompréhensible, Homme-Dieu Jésus-Christ,
Qui réglez l'un et l'autre au séjour des lumières,
Où sans fin avec vous règne le Saint-Esprit.

À laudes

De ce vaste univers créateur immuable,
Qui gouvernez la course et des jours et des nuits,
Et variez leurs temps par l'ordre invariable
Dont la diversité soulage nos ennuis,

Le messager du jour commence votre éloge :
Ce vigilant oiseau par ses chants nous instruit,
Sa voix aux voyageurs dans l'ombre sert d'horloge,
Et sépare à grands cris la nuit d'avec la nuit.

Il prend un soin exact d'éveiller le Phosphore¹ :
Il l'invite à chasser les ténèbres des cieus,
Menace le voleur du retour de l'aurore,
Lui fait cacher sa proie et redouter nos yeux.

Du nocher à ses cris la vigueur se rappelle ;
Les vagues de la mer roulent moins fièrement ;
Pierre se reconnaît pour disciple infidèle,
Et par des pleurs amers lave son reniement.

Levons-nous sans tarder, entendons sans remise
Ce qu'il nous dit si haut dès son premier réveil ;
Sa voix a convaincu le prince de l'Église,
Sa voix aux paresseux reproche le sommeil.

Nous sentons à ses chants renaître l'espérance ;
Le malade en reçoit un rayon de santé,
Le glaive du brigand nous laisse en assurance,
La foi vive succède à l'infidélité.

Que par toi de nos cœurs la guérison s'achève :
De tes yeux, doux Sauveur, il n'y faut qu'un seul trait :
Regarde le pécheur, sa chute se relève ;
Fais-lui verser des pleurs, il n'a plus de forfait.

Éclaire tous nos sens de ta propre lumière,
Dissipe le sommeil dont ils sont accablés ;
Qu'en nos concerts ta gloire à jamais la première
Puisse acquitter des vœux tant de fois redoublés !

Gloire au Père éternel ! gloire au Fils ineffable !
Gloire toute pareille à l'Esprit tout divin !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Qu'il dore et peint à son réveil.

Qu'il commence et finisse à son gré sa carrière :
Notre unique soleil, c'est toi,
Seigneur, toute notre âme adore ta lumière,
Nos pleurs et nos chants en font foi.

Le monde sous le fard nous déguise cent choses,
Dont tes clartés percent l'abus ;
Astre toujours naissant, dévoiles-en les causes,
Et détrompe nos sens confus.

Louange à tout jamais au Père inconcevable !
Louange à son Verbe en tout lieu !
Louange au Saint-Esprit, ainsi qu'eux ineffable,
Qui n'est avec eux qu'un seul Dieu !

À vêpres

Dieu tout bon, tout saint et tout sage,
Qui d'un feu blanchissant peignis le tour des cieux,
Et par un plus parfait ouvrage
Les ornas d'un éclat à briller encore mieux ;

Qui dans leurs plaines azurées
Fis rouler le soleil au quatrième jour,
Et par des courses mesurées
Fis avancer la lune, et divaguer sa cour ;

Qui par ces clartés différentes,
Du jour et de la nuit séparant les emplois
Donnas à leurs splendeurs errantes

Le droit de commencer et de finir les mois :

Illumine le cœur des hommes,
Bannis-en de la chair les criminels appas,
Brise les liens où nous sommes,
Et détruis du péché le plus horrible amas.

Daignez nous faire cette grâce,
Père incompréhensible, Homme-Dieu Jésus-Christ,
Qui régnez dans l'immense espace
Où sans fin avec vous règne le Saint-Esprit.

Pour le jeudi

À matines

L'épaisseur de la nuit dessous un voile sombre
De toute la nature a caché les couleurs :
Pour exalter ton nom, nos voix en percent l'ombre,
Juste juge des cœurs.

Bannis de nos désirs ce vain charme qui passe,
Laves-en la souillure, et nous dépars à tous
La force d'écarter par l'effet de ta grâce
Le péché loin de nous.

Notre âme, qui languit dans la noirceur du crime,
Voudrait jusqu'à tes pieds en porter le remords,
Et pour monter à toi de cet obscur abîme,
Réunit ses efforts.

Que peuvent-ils, Seigneur, si ta bonté n'efface

L'épaisse et triste nuit qui lui couvre les yeux ?
Et comment sans ton aide espérer une place
À te voir dans les cieux ?

Ne la refusez pas à nos humbles prières,
Père et Fils que jamais le monde ne comprit,
Et qui réglez sans fin au séjour des lumières
Avec le Saint-Esprit.

À laudes

Le soleil renaissant redore la nature :
Laissons évanouir l'indigne aveuglement
Qui nous précipita dans l'erreur et l'ordure
D'un long et sale égarement.

D'un visage serein recevons sa lumière ;
Que son éclat nous rende un esprit net et pur :
Que la fraude aux discours n'offre plus de matière,
Ni la malice rien d'obscur.

Que jamais de la bouche un mensonge ne sorte ;
Que la main fuie et l'air et l'ombre du péché ;
Qu'à rien de criminel le regard ne se porte ;
Qu'en rien le corps ne soit taché.

Songons qu'il est là-haut un arbitre sévère,
Qui voit tout ce qu'on fait, entend tout ce qu'on dit ;
Du matin jusqu'au soir que sa justice opère,
Que jusque dans l'âme elle lit.

Gloire soit à jamais au Père inconcevable !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À matines

Un tyran inquiet et fier
Apprend d'un bruit confus la naissance d'un prince
Qui de David juste héritier,
Doit régir toute sa province.

À ces nouvelles, forcené :
« On nous chasse, dit-il ; mais prévenons ce maître,
Et pour perdre ce nouveau-né,
Perdons tout ce qui vient de naître. »

Que te sert d'avoir tout proscrit ?
Hérode, que te sert qu'on déchire, qu'on frappe ?
Tu n'en veux qu'au seul Jésus-Christ,
Et Jésus-Christ lui seul t'échappe.

Gloire à toi, rédempteur bénin,
Qui du sein d'une vierge as tiré ta naissance !
Gloire au Père, à l'Esprit divin !
Gloire à leur immortelle essence !

POUR L'ÉPIPHANIE

À vêpres et à matines

Lâche Hérode, à quoi bon l'effroi que tu te donnes ?
Qui te fait de Jésus craindre avènement ?
Lui qui donne là-haut d'éternelles couronnes,
Envierait-il ici des règnes d'un moment ?

D'un astre fait exprès la nouvelle carrière

Sert de guide à trois rois, et leur montre le lieu :
La lumière leur fait connaître la lumière,
Et par divers présents reconnaître leur Dieu.

L'agneau saint et céleste entre dans une eau pure,
Reçoit la pénitence en un corps sans péché :
Cette onde en le lavant emporte notre ordure,
Et blanchit des noirceurs dont il n'est point taché.

Ô surprenant effet de puissance divine !
Une autre eau dans la cruche à sa voix obéit,
Pour se tourner en vin dément son origine,
Et change de nature aussitôt qu'il l'a dit.

Gloire au divin auteur d'une telle merveille,
Qui choisit ce grand jour pour se montrer aux yeux !
Au Père, au Saint-Esprit, gloire toute pareille !
Gloire à tous trois ensemble, en tout temps, en tous lieux !

À laudes

Ô Bethléem, illustre entre toutes les villes,
Vante-toi, tu le peux, d'avoir donné le jour
À ce roi qui du ciel rend les chemins faciles,
Et qui prend notre chair par un excès d'amour.

C'est lui que nous annonce une étoile inconnue,
Qui passe du soleil l'éclat et la beauté,
Et fait voir en ces lieux un Dieu dont la venue
Unit notre faiblesse à sa divinité.

Cet astre jusqu'à lui guide à peine les mages,

Qu'aucun des trois pour lui n'épargne son trésor :
Chacun d'eux prosterné lui rend d'humbles hommages,
Chacun lui fait présent d'encens, de myrrhe, ou d'or.

Un haut mystère éclate en tout ce qu'on lui donne :
L'encens dit qu'il est Dieu, qu'il lui faut un autel ;
L'or montre qu'il est roi, qu'il veut une couronne ;
Et la myrrhe avertit qu'il est homme et mortel.

Gloire au divin auteur d'une telle merveille,
Qui choisit ce grand jour pour se montrer aux yeux !
Au Père, au Saint-Esprit, gloire toute pareille !
Gloire à tous trois ensemble, en tout temps, en tous lieux !

POUR LE CARÊME

À vêpres

Toi, dont le seul vouloir règle nos destinées,
Seigneur, reçois nos vœux, écoute nos soupirs :
Jusqu'à toi par le jeûne élève nos désirs,
Durant ces quarante journées.

Tu lis au fond des cœurs, tu vois ce qui s'y passe ;
Tu connais notre faible, et nos manques de foi :
Pardonne à des pécheurs qui recourent à toi ;
Ne leur refuse pas ta grâce.

À force de pécher notre âme est toute noire ;
Mais laisse à ta bonté désarmer tes rigueurs ;
Si nous te demandons remède à nos langueurs,
Ce n'est que pour chanter ta gloire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est de ces tristes lieux que notre humble prière,
Pour nombreux que soient nos péchés,
Demande que ta main par une grâce entière
Élève à toi nos cœurs à la terre attachés ;

Qu'en ce jour redoutable, où du haut de la nue
L'arrêt dernier sera rendu,
Nous ayant dès ici remis la peine due,
Tu nous rendes le bien que nous avons perdu.

Gloire à ton sacré nom, ô monarque suprême,
Qui montes au-dessus des cieux !
Même gloire à ton père, au Saint-Esprit la même !
Louange à tous les trois, en tout temps, en tous lieux !

POUR LE JOUR DE LA PENTECÔTE

À vêpres

Viens, Esprit créateur qui nous as donné l'être,
Descends du haut du ciel dans les esprits des tiens ;
Et comme tu les as fait naître,
Remplis-les du plus grand des biens.

Soit que de Paraclet le sacré nom te suive,
Soit qu'ici du Très-Haut nous t'appelions le don,
Feu, charité, fontaine vive,
Et spirituelle onction,

Ta grâce au fond des cœurs par sept présents opère,
Doigt de Dieu, qui suffis à les épurer tous,
Effet des promesses du Père,

Et langue qui parles en nous.

Illumine les sens par tes saintes largesses,
Verse un parfait amour dans le cœur abattu,
Rends des forces à nos faiblesses
Par une immuable vertu.

Mets de notre ennemi toute l'audace en fuite,
D'une sincère paix assure-nous le fruit ;
Fais enfin que sous ta conduite
L'âme évite tout ce qui nuit.

Apprends-nous à connaître et le Fils et le Père,
À te croire l'Esprit à tous les deux commun,
Et cet ineffable mystère
De trois suppôts qui ne sont qu'un.

Gloire soit à jamais au Père inconcevable !
Gloire pareille au Fils qui s'est ressuscité !
Gloire au Paraclet adorable,
Durant toute l'éternité !

À matines

Jésus-Christ remonté sous la voûte céleste,
Dont à descendre ici l'amour l'avait contraint,
Des promesses du Père accomplissant le reste,
Devait envoyer l'Esprit saint.

De ce temps solennel l'heureuse plénitude
Se voyait toute prête à terminer son cours,
Et du char du soleil l'aveugle exactitude

Avait roulé sept fois sept jours,
Lorsqu'à l'heure de tierce¹ un éclat de tonnerre,
Aux apôtres, qu'il trouve assemblés en son nom,
Apprend que cet Esprit est descendu sur terre,
Et que Dieu leur en fait le don.

Ce feu pur et brillant des splendeurs éternelles
Sur le troupeau choisi se plaît à s'épancher,
Et Jésus-Christ par lui verse au cœur des fidèles
La vive ardeur de le prêcher.

Ravis, et sans rien craindre avec ces avantages,
Pleins de ce divin souffle ils sortent de ce lieu,
Et leur impatience, en différents langages,
Annonce les grandeurs de Dieu.

Ils parlent, et les Grecs, les Latins, les Barbares
Reçoivent à l'envie la parole à genoux,
Tous étonnés de voir des hommes si peu rares
Parler le langage de tous.

Parmi tant de croyants les seuls Juifs incrédules,
Possédés d'un esprit envieux et malin,
Traitent ces hauts discours de contes ridicules
Que forment des gens pleins de vin.

Mais Pierre a des vertus, Pierre fait des miracles
Qui gravent dans les cœurs les saintes vérités ;
Et de Joël sur l'heure expliquant les oracles²,
Confond toutes les faussetés.

Gloire soit à jamais au Père inconcevable !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les uns de trente fleurs parent une couronne
Qui les empêche de vieillir ;
D'autres en ont le double, et la tienne te donne
Jusqu'à cent fruits à recueillir.

Amollis donc, grand saint, de nos cœurs indociles
La dureté par tes vertus ;
Aplanis les sentiers âpres et difficiles,
Redresse les chemins tortus.

Purge si bien nos cœurs de toute indigne envie,
Que l'auteur, le sauveur de tous,
Quand il voudra jeter les yeux sur notre vie,
Aime à descendre et vivre en nous.

Ô grand Dieu, qui n'entends au ciel que des louanges
À la gloire de ton saint nom,
Si nous joignons d'ici nos voix aux voix des anges,
C'est pour te demander pardon.

POUR LA FÊTE DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL
29 juin¹

À vêpres et à matines

Que de clartés, ô Dieu, tu versas dans nos cœurs !
Quels ornements tu mis en ton céleste empire,
Quand de Pierre et de Paul le glorieux martyr
Par un trépas injuste obtint grâce aux pécheurs !

Juges de l'univers par tous deux éclairé,
L'un meurt la tête en bas, et l'autre l'a coupée ;

L'un sur la croix triomphe, et l'autre sous l'épée,
Et tous deux vont remplir un trône préparé.

Quel que soit ton bonheur, c'est de là qu'il te vient,
Rome, que d'un tel sang empourpre la teinture :
Leur mérite pour toi fait plus que ta structure,
Et dans ce haut pouvoir c'est lui qui te maintient.

Louange, gloire, honneur à votre immensité,
Père, Fils, Esprit saint, qui n'êtes qu'une essence,
Et qui gardez tous trois une égale puissance,
Et durant tous les temps et dans l'éternité !

À laudes

Fidèle et bon pasteur, à qui Jésus-Christ même
Laissa sur nos péchés tout pouvoir en ces lieux,
Romps-en tous les liens par ce pouvoir suprême
Qui d'un seul mot nous ouvre ou nous ferme les cieux.

Grand docteur des gentils, forme-nous à l'étude
De la route du ciel par la règle des mœurs,
Jusqu'à ce que du bien l'heureuse plénitude
De la faiblesse humaine ait épuré nos cœurs.

Père, Fils, Esprit saint, qui n'êtes qu'une essence,
Gloire, louange, honneur à votre immensité,
Qui soutient en tous trois une égale puissance,
Et durant tous les temps et dans l'éternité !

**POUR LA CHAIRE DE SAINT PIERRE À Rome le 18 de
janvier, et à Antioche le 22 de février**

À vêpres et à matines

Le ciel, qui t'a commis à dispenser sa loi,
T'autorise à lier et délier sur terre :
Tous les nœuds que tu romps, il les rompt comme toi ;
Ceux que tu serres, il les serre ;
Et de juge au grand jour il te garde l'emploi.

Père, Fils, Esprit saint, qui n'êtes qu'une essence,
Gloire, louange, honneur à votre immensité !
Hommage indivisible à la sainte unité
Qui vous tient égaux en puissance,
Et durant tous les temps et dans l'éternité !

POUR LE JOUR DE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS 1 d'août

À vêpres

Par miracle aujourd'hui brisant tous ses liens,
Pierre d'un fier tyran évite la furie ;
Et Dieu l'en tire exprès pour enseigner les siens,
Pour conduire sa bergerie,
Et pour sauver des loups le troupeau des chrétiens.

Père, Fils, Esprit saint, qui n'êtes qu'une essence,
Gloire, louange, honneur à votre immensité !
Hommage indivisible à la sainte unité
Qui vous tient égaux en puissance,
Et durant tous les temps et dans l'éternité !

POUR LE JOUR DE SAINTE MARIE-MADELEINE 22

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Décidera du monde, et finira les temps,
Il prononce pour nous un arrêt si propice,
Qu'il nous laisse à jamais contents.

Gloire au Père éternel ! gloire au Fils ineffable !
Gloire toute pareille à l'Esprit tout divin,
Qui procédant des deux, et comme eux immuable,
Avec tous deux règne sans fin !

À matines

Que les dons éternels du monarque des anges,
Saints apôtres, ses favoris,
Occupent notre bouche à de justes louanges
Pour vous qu'il a le plus chéris.

Son grand choix vous a faits princes de nos églises,
Chefs des plus triomphants combats,
De ce vaste univers les lumières exquisés,
Et du vrai Dieu les vrais soldats.

En vous on voit des saints la foi dévote et nette,
Des croyants l'invincible espoir ;
En vous de Jésus-Christ la charité parfaite
Du monde brave le pouvoir.

En vous le Père voit la splendeur de sa gloire,
Le Saint-Esprit, sa volonté ;
Le Fils y voit briller l'éclat de sa victoire :
Dieu tout entier est exalté.

Adorable Jésus, dont la gloire infinie

Remplit tous les célestes chœurs,
Daigne nous à jamais joindre à leur compagnie,
Quoique inutiles serviteurs.

POUR LES APÔTRES ET LES ÉVANGÉLISTES au temps pascal

À vêpres et à matines

Les apôtres en pleurs, et comblés de tristesse,
Regrettaient ce maître adoré,
Que l'impie attentat d'une race traîtresse
Par un cruel trépas avait défigurés.

Un ange en consola de vertueuses dames :
« Quittez, leur dit-il, ce tombeau ;
Allez en Galilée, et ce roi de vos âmes
Y frappera vos yeux par un éclat nouveau. »

Aux apôtres soudain elles courent le dire
Avec un saint empressement,
Et rencontrent ce Dieu pour qui leur cœur soupire,
Comme il l'avait promis, sorti du monument.

Ses disciples à peine en ont la connaissance,
Qu'ils vont en hâte au même lieu,
Voir ce dernier effet de la toute-puissance,
Qui ranime le corps de l'unique Homme-Dieu.

Sauveur de tout le monde, en cette pleine joie
Dont la Pâque remplit nos cœurs,
Daigne si bien guider ton peuple dans ta voie,

Que d'une mort funeste il échappe aux rigueurs.

Gloire à toi, Rédempteur, et monarque suprême,
Par toi-même ressuscité !
Même gloire à ton Père, au Saint-Esprit la même,
Et durant tous les temps et dans l'éternité !

À laudes

Pâques semble au soleil en faveur des apôtres
Prêter de nouvelles splendeurs :
Avec les yeux du corps, faibles comme les nôtres,
D'un maître revivant ils ont vu les grandeurs.

Ils ont vu dans sa chair l'ouverture des plaies,
Ils l'ont sondée avec les doigts ;
Son trépas était vrai, ces merveilles sont vraies :
C'est ce que chacun d'eux publie à haute voix.

Saisis-toi de nos cœurs, roi qui n'es que clémence,
Et qui pour nous te fis mortel,
Afin que notre zèle à ta haute puissance
Rende avec allégresse un hommage éternel.

Sauveur de tout le monde, en cette pleine joie
Dont la Pâque remplit nos cœurs,
Daigne si bien guider ton peuple dans ta voie,
Que d'une mort funeste il échappe aux rigueurs.

Gloire à toi, Rédempteur, et monarque suprême.
Par toi-même ressuscité !
Même gloire à ton Père, au Saint-Esprit la même,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Résonne incessamment d'une musique sainte ;
Et l'amoureux concert que font toutes ses voix
Exalte en toute son enceinte
Ces trois qui ne sont qu'un, et cet unique en trois.

Ce temple la figure en portrait raccourci :
Seigneur, daigne y loger aussi,
Accorde cette grâce à nos humbles prières,
Verse à grands flots sur nous ta bénédiction,
Et par des faveurs singulières
Rends-nous dignes un jour de ta sainte Sion.

Qu'en ce temple chacun obtienne de ses vœux
L'effet cent et cent fois heureux
Qu'ont ici de tes saints mérité les souffrances :
Admets-nous avec eux en ton divin séjour,
Et fais-nous part des récompenses
Qu'à leurs travaux finis prodigue ton amour.

Gloire, puissance, honneur et louange au Très-Haut,
Au Fils, comme lui sans défaut,
À l'Esprit tout divin, ainsi qu'eux ineffable !
Gloire, honneur et louange à leur sainte unité,
À leur essence inconcevable,
Et durant tous les temps et dans l'éternité !

1. *Phosphorus*, en grec *Φωσφόρος*, a été employé par Martial (livre 8, épigramme 21, v. 1) dans le sens de *Lucifer*, « l'étoile du matin. »

1. C'est-à-dire à la troisième heure du jour.

2. Cf. la prophétie de *Joël*, chapitre 2, verset 28 ; et les *Actes*

des Apôtres, chapitre 2, verset 17.

1. Nous nous conformons à l'édition originale, qui tantôt met et tantôt omet *de* devant le nom du mois.

Hymnes de saint Victor

À matines

Chantons, peuple, chantons ce guerrier dont Marseille
Vit le sang insulter au démon étonné,
Produire, en s'épanchant, merveille sur merveille,
Et teindre les lauriers dont il fut couronné.

Victor quitte les rangs, et dédaigne la paye,
Pour suivre, pauvre et nu, l'étendard de la croix ;
Et du camp des Césars, où sa valeur s'essaye,
Il passe, heureux transfuge, au camp du roi des rois¹.

On le charge de fers, on lui choisit des peines,
Au fond d'un noir cachot on le tient garrotté :
Il est libre au milieu des prisons et des chaînes,
Et remplit le cachot de sa propre clarté.

Ses gardes, effrayés par ce double miracle,
Conçoivent des faux dieux une invincible horreur,
Prennent le saint pour guide, et sa voix pour oracle,
Et dans un bain sacré lavent leur vieille erreur.

Gloire au Père éternel ! gloire au Fils ineffable !
Gloire toute pareille à l'Esprit tout divin !
Gloire à leur unité, dont l'essence adorable
Règne sans borne aucune, et régnera sans fin !

À laudes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour le samedi

À matines

À laudes

À vêpres

Hymnes propres du temps

Pour l'avent

Pour le jour de Noël

Pour les Saints Innocents

Pour l'Épiphanie

Pour le carême

Pour le temps de la passion

Pour le temps de pâques

Pour l'Ascension

Pour le jour de la Pentecôte

Pour le jour de la Très-Sainte Trinité

Pour la fête du Saint Sacrement

Hymnes propres des saints

Pour toutes les fêtes de la Sainte Vierge

Pour le petit office de la Vierge

Pour la nativité de saint Jean-Baptiste

Pour la fête de saint Pierre et de saint Paul

Pour la chaire de saint Pierre

Pour le jour de saint Pierre-aux-liens
Pour le jour de sainte Marie-Madeleine
Pour la Transfiguration de Jésus-Christ
Pour l'apparition de saint Michel
Pour la fête des saints Anges gardiens
Pour la fête de sainte Thérèse
Pour la fête de tous les saints

Hymnes du commun des saints

Pour les apôtres et les évangélistes hors du temps pascal
Pour les apôtres et les évangélistes au temps de pascal
Pour un martyr
Pour plusieurs martyrs
Pour un confesseur
Pour un confesseur pontife
Pour un confesseur non pontife
Pour les vierges
Pour une sainte qui n'est ni vierge ni martyre
Pour la dédicace d'une église

HYMNES DE SAINT VICTOR

HYMNES DE SAINTE GENEVIÈVE

POUR LE MIRACLE DES ARDENTS

TABLE DES PSAUMES ET DES CANTIQUES

Achévé d'imprimer en mars 2012
Pour le compte des éditions ARTÈGE
par SARL Pulsio, 75 018 Paris